# El Fortin del patos

## ESCOPETA Y CONCENTRACIÓN

**Au nord-est de la province de Santa Fe, du côté de la petite agglomération de Fortin Olmos, sur la rive droite du mythique Paraná, s'étend à perte de vue, entre terres et eaux, un sanctuaire sauvage préservé, véritable paradis de l'avifaune où le canard est roi.**

Fusil cassé sur l'épaule, de l'eau jusqu'à mi-cuisse, nous avançons à pas lents, dans la pénombre, sur un substrat fort heureusement ferme et dépourvu de traître relief. Devant nous, à portée de bras, progresse avec beaucoup plus d'aisance, « Negro », un jeune et solide *patero* chargé d'un volumineux lot de formes et d'un sac à dos renfermant accessoires et munitions. À espaces réguliers, il s'arrête, se retourne et demande : « Monsieur, ça va ? » Quelle question ! Nous évoluons au milieu d'une féerique lagune et ne sommes plus qu'à une poignée de minutes de vivre la première volée de notre séjour alors qu'il y a quelques heures encore nous déambulions dans l'air vicié des rues de Paris. Il faudrait donc être sacrément difficile pour se plaindre. Nous savourons chacun des instants qui nous rapprochent du bonheur. Le temps est doux et le marais grouille de vie. Des oiseaux décollent bruyamment de toutes parts. C'est un pur émerveillement pour le sauvaginier-ornithologue. Bientôt, le guide nous désigne une bouillée d'immenses roseaux. De toute évidence, c'est depuis cet endroit que vont débuter les choses sérieuses. Sans plus réfléchir, le gaillard pénètre en force l'îlot végétal, piétine énergiquement son centre pour le dégager, plie par poignées les tiges de pourtour à hauteur d'épaules, les glisse habilement les unes sous les autres à la manière d'un vannier et nous invite à prendre place. L'opération a demandé moins d'une minute. Aussi machinalement, il dépose sur une brassée de papyrus bouchonnés et habilement maintenus hors d'eau le lourd sac contenant les cartouches. Il en extrait une boîte qu'il ouvre à la hâte et la vide en deux fois dans les poches de notre veste. Sans plus tarder, il cramponne ses formes de canards, les fait tournoyer les unes après les autres pour dérouler la cordelette au bout de laquelle est fixé un petit lest et les jette sans ordre précis à une quinzaine de mètres devant nous.

### Doublé de *siriris*

Dans le lointain, plusieurs détonations sourdes résonnent. Nos camarades de voyage sont déjà en place et viennent d'ouvrir les hostilités. Dans le jour naissant, nous identifions bientôt, tant à l'œil qu'à l'oreille, une bande de *siriris pampas* (dendrocygnes veufs) qui monte en ordre serré droit sur notre affût. Negro s'empresse de nous rejoindre et nous somme de fourbir notre *escopeta* sur un ton qui laisse penser que notre vie en dépend. Nous nous exécutons et, visage calé contre la végétation, surveillons l'arrivée des grands palmipèdes qui, insouciants, gardent leur cap et s'apprêtent à nous décoiffer à une vingtaine de mètres d'altitude. Le passionné Negro n'y tient plus. Il lâche en forme d'exutoire un « *Tirar ! Hay que tirar !* » (Tirer ! Il faut tirer !) qui en dit long sur sa détermination. Sans plus attendre, nous

***Nettes peposacas (femelles et mâle en vol), les plus passionnants des canards argentins.***

Voiliers de souchets roux, cousins de nos souchets d'Europe.

nous redressons, concentrons notre visée sur la pointe de bec du volatile de tête et, dans le mouvement, pressons la queue de détente. La sombre silhouette passe pleine gerbe et bascule foudroyée. Le reste de la troupe plonge, se resserre et zigzague. Notre second coup cueille en plein essor l'un de ces fuyards qui s'affale à son tour. Negro est aux anges. De toute évidence, ce doublé nous a permis de gagner sa considération. Notre villégiature ne pouvait mieux commencer. À l'horizon, denses voiliers d'ibis à face blanche et de flamants roses barrent désormais un ciel rougeoyant. Là, c'est une spatule rose qui nous survole sous les regards indifférents d'un duo de *caranchos* (*caracaras*) posé sur une courte langue de terre. En retrait planent d'imposantes cigognes maguaris. Grisés par le spectacle, nous nous laissons surprendre par trois balles qui croisent devant notre poste à moins de deux mètres de hauteur. « *Patos fierros !* » En effet, un trio d'érismatures masquées disparaît déjà dans le dédale d'une roselière. Sarcelles cannelles, du Chili, du Brésil, à collier et versicolores, hétéronettes à tête noire, souchets roux et encore pilets du Chili entrent à leur tour dans la danse. D'une rare innocence, plusieurs des mini-canards « tombent » successivement dans l'attelage de plastiques alors que nous portons désormais notre attention vers des vagues successives de « crestons » (nettes peposascas ou nettes à bec rosé ou encore nettes demi-deuil). Rapides, puissants et méfiants, ces canards de la taille de nos colverts sont, à nos yeux, de loin les plus passionnants à tirer en Argentine.

Tableau de crestons, au centre un siriri pampa.

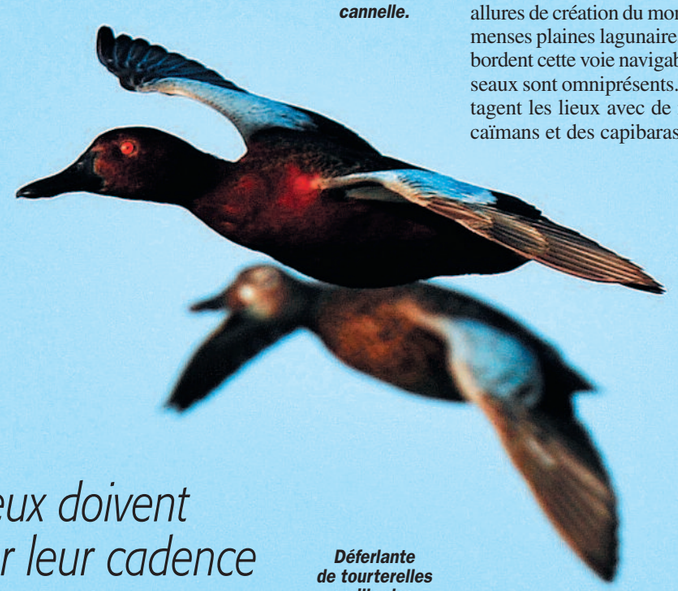
*« L'émerveillement l'emporte à l'unanimité au sein de l'assemblée des amateurs de sauvagines »*

## À court de munitions

Ce matin, ils nous arrivent tous dans le même axe, entre 25 et 35 m d'altitude, par petites bandes ne dépassant pas la quinzaine d'individus. Totalement à son métier, Negro pousse des séries de rauques et appuyés « Rrrrrrrrrr… Rrrrrrrrrr… » pour imiter les chants caractéristiques des mâles et inviter les vols à décrocher. L'exercice est délicat et nous sommes bluffés par le savoir-faire de notre assesseur. Malgré notre application, nos tirs ne sont pas tous couronnés de succès, loin s'en faut, et le guide nous réclame davantage de *concentración* dès que nous manquons deux crestons d'affilée. L'ambiance est aux rires et à la fête. Il n'en demeure pas moins vrai que notre stock de munitions s'amenuise rapidement et que nous sommes contraints d'abandonner la partie vers 9 h 30 alors que les ballets de

À l'affût dans des décors aquatiques d'une rare beauté.

l'avifaune battent toujours leur plein. Qu'importe, nous décidons de poursuivre notre affût « à blanc » pour nous gaver d'images. De toute évidence, certains de nos coéquipiers sont également venus à bout prématurément de leurs lots de grenaille. Pour preuve, les pétarades se font peu à peu moins nourries, puis disparaissent totalement, laissant ainsi l'envoûtante zone humide retrouver sa quiétude. 10 h 45, le moment est venu de faire route vers la terre ferme où nous attend le patron des lieux, Jean-Philippe Vieux. L'homme est impatient de connaître les impressions de chacun même si, de toute évidence, il avait parfaitement préparé son coup et était quasiment assuré du résultat. Force est de constater que l'émerveillement l'emporte à l'unanimité au sein de la petite assemblée d'amateurs de sauvagines. Comment pourrait-il en être autrement après une telle session ? Au-delà du magnifique tableau global de cette sortie, chacun s'est fait plaisir. C'est bien là l'essentiel. Les récits vont bon train jusqu'à l'*estancia* qui va nous accueillir ce midi pour partager un inconnaissable *asado* préparé à base de pièces de bœuf toutes plus exquises et goûteuses les unes que les autres. Ces moments gastronomiques font partie intégrante des séquences privilégiées que viennent chercher les chasseurs européens en Argentine. Le fondateur d'El Fortin est d'autant plus conscient de cette demande qu'il s'impose en fin gastronome et en cuisinier de talent. Il nous le prouvera quotidiennement durant cette semaine. Repus, nous cédons à une courte sieste avant que ne s'annonce déjà la passée du soir. L'expression n'est d'ailleurs pas très appropriée car nous réintégrons les marécages dès 15 h. Nous prenons alors place à bord d'une barcasse à moteur et empruntons, à un train de sénateur, un interminable chenal qui débouche subitement sur un rio aux eaux tourmentées. L'endroit a des allures de création du monde. D'immenses plaines lagunaires inondées bordent cette voie navigable. Les oiseaux sont omniprésents. Ils se partagent les lieux avec de nombreux caïmans et des capibaras (cabiais).



*Véritable peinture, au premier plan un mâle de sarcelle cannelle.*

*« Les migraineux doivent s'abstenir ou gérer leur cadence car le show est entêtant »*

*Déferlante de tourterelles oreillardes. Un spectacle surprenant.*

Si des seconds nous observons surtout des tapis de crottes qui jonchent une diguette, les rencontres avec les premiers sont multiples.

## Un jour sur la terre ferme

Que les âmes sensibles se rassurent, cette variété de crocodiliens ne s'en prend pas aux humains. C'est du moins ce que nous atteste notre équipe de hardis *pateros*. Chemin faisant, le capitaine du rafiot largue un à un les chasseurs à espaces irréguliers. À peine le bateau a-t-il le temps de s'éloigner que les becs plats affluents. Nombre de coups de fusils ont retenti quand, bons derniers, nous atteignons notre poste en compagnie de Negro. Le soleil est encore très haut, pourtant le gibier est déjà en action. Ses évolutions aériennes vont s'éterniser bien après la tombée de la nuit. À croire que ces volatiles ne s'arrêtent jamais. Il faut avoir une fois dans sa vie vécu ces fabuleux moments pour en comprendre l'intensité. Jean-Philippe Vieux et son partenaire Jérôme Latrive de l'agence GP Chasse et Pêche nous avaient promis du canard, ils ne croyaient pas si bien dire. La seule entorse faite à cette semaine « aquatique » sera pour découvrir, le temps d'une journée, les territoires terrestres d'El Fortin derrière d'excellents chiens d'arrêt. Parmi ceux-ci, une remarquable chienne épagneul breton qui nous ravira par ses prouesses sur tinamous. À une cadence soutenue, elle n'aura de cesse de coller aux basques de ces fausses perdrix jusqu'à les bloquer avec brio à tour de rôle, et ce malgré une météo maussade peu propice à l'exercice. À ce jeu, le duo composé de Guy et d'Yves ne boudera pas son plaisir. Sur quelques dizaines d'hectares de pâturages cramoisis, ils verront fuser individuellement, en moins de trois heures de billebaude, une quarantaine de ces petites boules de plumes dorées, mi-cailles, mi-perdreaux, aux envols sifflants et aux trajectoires rectilignes. Cette virée perdrière fut un régal. Elle ne représentait cependant que la partie émergée de l'iceberg. En effet, si en nous conduisant jusqu'ici Jean-Philippe avait bien l'intention de nous ravir avec les tinamous, il voulait par ailleurs nous surprendre et nous épater avec une rentrée de tourterelles oreillardes à couper le souffle. Déjeuner rapidement expédié, nous filons donc entre deux océans de sorgho. De partout décollent sur notre passage des grappes plus ou moins denses de petits colombidés dérangés dans leur méthodique pillage des cultures. Plusieurs milliers d'oiseaux (sans doute davantage) sont à l'ouvrage. La scène a quelque chose d'irréaliste. Dans les voitures, la tension des chasseurs monte en puissance jusqu'à notre stationnement en bordure d'une haie vive. Sans plus tarder, chacun s'empresse de récupérer son arme tandis que leur *patero* respectif se charge d'un carton de 500 cartouches. Les tireurs s'étalent ensuite le long des charmilles et le festival démarre instantanément. À ce jeu, les migraineux doivent s'abstenir ou gérer leur cadence car le show est très vite entêtant. Se moquant éperdument des crépitements des armes, les tourterelles survolent immanquablement la ligne des postés pour rejoindre un vaste dortoir situé à 250 m de là. Jusqu'au complet coucher du soleil, elles vont de la sorte débouler. Encore une fois, nos compagnons d'aventure iront au bout de leurs réserves de munitions. Pourtant, les prélèvements réalisés au cours de cet après-midi de folie sont infimes au regard de la population de colombidés présente sur cet unique site. Déclarée nuisible, l'espèce fait d'ailleurs en de nombreux endroits régulièrement l'objet de campagnes d'empoisonnement peu sélectives. Il est donc nettement préférable de tenter (vainement) d'en limiter la prolifération par le tir. L'Argentine est un pays de démesure. Les territoires d'El Fortin n'échappent pas à cette règle. Les épicuriens amateurs de belles séquences de chasse sont certains de trouver leur compte à cette adresse.

***reportage Philippe Aillery***

*Délicieuse sortie « perdrière » derrière une Bretonne de haute volée.*

NOTRE AVIS

# De vous à nous

**** Très bon *** Bon ** Moyen * Médiocre

**Territoires : nord de la province de Santa Fe, secteur de Fortin Olmos**

**Séjour effectué du 15 au 22 juin 2012**

**Zone de chasse : ****
L'ensemble des zones humides chassables rattachées en exclusivité à l'hacienda El Fortin s'étend sur plusieurs dizaines de milliers d'hectares. Reste que, très logiquement, toutes ces terres inondables ne concentrent pas en même temps le gibier d'eau. Ce dernier vaque au gré de ses envies, des niveaux d'eau et des disponibilités alimentaires. C'est ainsi que durant notre villégiature, nous avons concentré nos sorties à deux heures au sud-ouest de l'agglomération Fortin Olmos sur une propriété de 8 000 ha abritant une fabuleuse lagune de près de 3 000 ha. Nous y avons vécu l'enchantement.

**Gibiers & chasse : ***
Un bateau à moteur permet d'atteindre par des canaux les postes les plus reculés. Les affûts de bordures sont rejoints à pied ou, quand les niveaux d'eau le permettent, à bord de canoës tractés par des chevaux. Nous avons identifié quelque 14 espèces différentes de becs plats sur les 17 fréquentant ces lieux au cours de la saison de chasse. Il y a donc là de quoi ravir les plus exigeants. Comme sur toutes les zones humides d'Amérique du Sud, les affûts du matin sont plus longs et plus animés que ceux du soir. Cela étant, les passées de fin de journée offrent tout de même un spectacle 100 fois supérieur à celui vécu sur nos meilleurs marais français.

**Guide & pisteurs : ***
Les guides employés à El Fortin ont la particularité d'être jeunes, vaillants et bon public. Visages barrés d'un sourire permanent, ils ont à cœur de vous montrer du gibier. Il appartient cependant à chaque chasseur de prendre des initiatives pour faire décaler son poste de quelques dizaines de mètres s'il estime, par exemple, ne pas être sous la bonne veine, ou de changer d'angle de tir pour éviter le handicap d'un face-à-face avec un soleil levant ou couchant.

**Séjour type : ****
Le programme type mis en place par Jean-Philippe Vieux et l'agence GP Chasse et Pêche s'articule autour de 6 jours de chasse, dont 5 sont entièrement consacrés à la sauvagine. En milieu de villégiature, une sortie sur la terre ferme permet de se mesurer quelques heures aux perdrix tinamous derrière de redoutables chiens d'arrêt avant de s'entêter face une impressionnante rentrée de tourterelles. Notez néanmoins qu'à El Fortin rien n'est figé et que vous déciderez chaque soir, en concertation avec le patron, de votre planning du lendemain. Une chose est certaine, vous allez chasser !

**Véhicule & logistique : ****
L'ensemble des déplacements sont assurés par deux confortables 4x4 d'excellente qualité. Chaque guide dispose d'un lot de formes pour attirer la sauvagine. Plusieurs fusils de très bonne facture sont proposés à la location à l'hacienda. Cette formule permet de gagner un temps fou et de simplifier à l'extrême les modalités de votre voyage. Pensez-y. Les cartouches, fournies durant notre séjour ont fait l'unanimité parmi les 5 chasseurs présents. Quelques paires de waders sont disponibles sur place.

**Hébergement & prestations hôtelières : ****

L'hacienda El Fortin se veut un réceptif haut de gamme. À ce titre, le visiteur dispose de chambres *single* ou doubles (au choix) particulièrement confortables et meublées avec goût. Toutes sont ventilées, climatisées ou chauffées selon la saison. La literie est exceptionnelle. Les sanitaires sont individuels et spacieux. Au centre du complexe, bâti dans le plus pur style du pays, une vaste piscine rafraîchit les chasseurs en période estivale. Une aile de la structure abrite un spa (grand jacuzzi, sauna, douche hydro et salles de massages). Immense espace de convivialité au décor soigné, le club-house sert à la fois de bar, de salon et de salle à manger. C'est ici qu'après une journée au grand air chacun refait la chasse devant l'âtre, béant, de la cheminée. Une belle *bodega* est en cours d'achèvement. Cet ensemble de prestations s'accompagne comme il se doit d'une excellente table où défilent, préparés avec beaucoup d'attention, tous les meilleurs mets de la région. Les amateurs de grillades ne seront pas déçus ! Notez enfin le dévouement sans faille et la gentillesse du personnel de l'hacienda. Un service de blanchisserie est assuré au quotidien.

**Tourisme : ****
Venir à Fortin Olmos dans l'espoir d'y faire du tourisme serait une erreur. Ici, l'on chasse, éventuellement on pêche, on se balade à pied ou à cheval ou l'on profite des services de détente mis en place à l'hacienda. En revanche, il est tout à fait concevable d'envisager quelques jours d'escale à Buenos-Aires avant ou après un séjour cynégétique à El Fortin. La capitale argentine mérite que l'on s'y arrête.

**Points particuliers :**
Un correspondant francophone réceptionne les chasseurs à leur arrivée à l'aéroport de Buenos-Aires. Il les assiste dans les démarches de dédouanement des armes avant de les accompagner vers leur vol privé ou leur bus couchette (selon les options choisies) à destination de Reconquista. De cette ville, il faut une petite heure de bonne route pour rejoindre l'hacienda El Fortin. La saison de chasse traditionnelle s'étend du mois de mai au mois d'août. Il est cependant possible de démarrer la saison plus tôt pour certaines espèces. Les conditions climatiques n'ont rien d'extrême, même en hiver (à partir du 20 juin). Point fort, Jean-Philippe Vieux vit à l'année sur zone. C'est un sacré atout.

BLOC-NOTES

## Votre contact

Ce séjour à l'hacienda « El Fortin » été organisé par Jérôme Latrive, codirecteur de l'agence parisienne GP Chasse et Pêche.
GP Chasse et Pêche,
Jérôme Latrive,
9, rue de Saussure, 75017 Paris.
Tél. : (+33)01 47 64 47 47.
Mobile : (+33) 06 20 72 22 43.
gp.jlatrive@orange.fr
www.gpvoyages.com